

Lundi 6 septembre 2010

Hôtel Raphaël

NEWSLET DU CLUB



CARREFOUR DAUPHINE

Club d'Affaires



Jean-Robert Pitte

Quand l'historique Sorbonne vient voir sa 'dauphine' !

Jean-Robert Pitte : un exemple heureux de l'ascenseur social.

« *Je n'ai pas eu la chance d'être orienté, si ce n'est par défaut. J'ai donc choisi la géographie par hasard.* » En fait, sa passion c'était la cuisine. Mais on lui a vivement déconseillé cette voie. Il se tourne alors vers le tourisme, la géographie est venue ensuite. Premier membre de sa famille à passer le baccalauréat, il décroche son agrégation de géographie à 22 ans.

Employés de bureau dans l'actuelle Seine-Saint-Denis, ses parents n'avaient fait que cinq ans d'études primaires. Il était donc programmé pour échouer, s'il n'avait rencontré des maîtres qui « l'ont sorti du broyeur ».

Des débuts atypiques.

Ses débuts d'enseignant ne sont guère enthousiasmants dans deux classes difficiles dont personne ne voulait, en face d'élèves

presqu'aussi âgés que lui. Au bout d'un an, entre le service militaire et la coopération, il choisit la coopération et part enseigner à l'Ecole normale supérieure de Mauritanie à Nouakchott. Il y reste deux ans et y connaît une sorte d'éblouissement. Il apprend le dialogue des cultures avec des élèves qui parlaient un français parfait.

Un retour au pays et une progression constante.

De retour à Paris en 1974, il devient assistant à la Sorbonne, université qu'il ne quittera plus durant toute sa carrière, même s'il a le bonheur d'enseigner dans de nombreuses universités à travers le monde. En 1981, il crée l'université Inter-Ages. Dans son esprit, c'était un moyen de faire gagner de l'argent à l'université tout en attirant un public passionné et passionnant. Malgré le succès, les critiques du monde universitaire pleuvent et se poursuivent encore aujourd'hui pour avoir initié cette démarche commerciale dans une « maison » où l'on ne parle pas d'argent !

Un aboutissement remarquable à la présidence de la Sorbonne.

Jean-Robert Pitte accède à la présidence de l'université Paris-Sorbonne en 2003. Commence alors une nouvelle aventure. Invité dans les Emirats arabes unis pour une série de conférences, les dirigeants locaux lui demandent de réfléchir à la création d'une implantation de la Sorbonne dont ils prendraient en charge tous les frais et le feraient selon les conditions d'enseignement en vigueur à Paris. Alors qu'il accueille Madame Moubarak pour une conférence sur la promotion des femmes, celle-ci l'interpelle : pourquoi ne pas implanter la Sorbonne dans les Emirats arabes unis ? Le projet voit le jour en 2006 avec l'inauguration de l'Université Sorbonne d'Abu Dhabi. Là encore on lui reproche cette initiative. Pourtant, « *c'est économiquement très favorable à notre uni-*

versité : tous les enseignants viennent de Paris, les programmes et les diplômes sont exactement identiques, les cours y sont dispensés en français et nous avons obtenu la mixité dans nos classes. Je reste fier de ce projet qui défend la francophonie et la liberté de penser dans un pays coincé entre l'Arabie saoudite et l'Iran ».



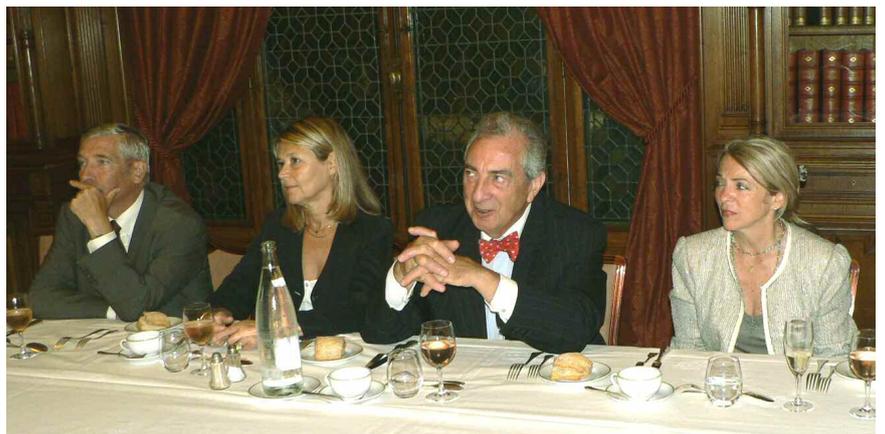
Ubu contre Icare...

En 2008, alors qu'il se représente à la présidence de la Sorbonne, il n'est pas réélu. Ses prises de position dans l'affaire du CPE qui, selon lui, était une manière d'aider les étudiants à s'insérer dans la vie professionnelle, lui seront fatales. Depuis des années il critique un système faussement égalitaire qui cache une véritable sélection, qui s'opère plus tôt, notamment

en faveur des enfants bien nés, bien informés dans leur milieu familial, qui s'en tirent et s'orientent vers des formations sélectives. Les autres, qui n'ont pas eu la chance d'être initiés au fonctionnement du système, subissent malheureusement un taux d'échec dramatique de 72 % en première année universitaire. Résultat : trop de gens qui ne sont pas heureux dans ce qu'ils font. Mais le système des postures n'autorise pas l'adaptation !

Ah ! Si Molière revenait ?

L'idée selon laquelle l'université doit être gratuite et non sélective est d'un autre âge. On présente également les petits boulots comme une honte pour les étudiants qui doivent financer



leurs études. Son expérience en 1966 de trois semaines de vendanges en Bourgogne a sans doute été déterminante dans ses recherches universitaires, dans la compréhension des liens entre paysages, culture, gastronomie et vin. Mais, difficile de faire bouger un establishment arc-bouté sur ses traditions. Illusions.

Entre passion et hobbies, le lyrisme du terroir

Pour Jean-Robert Pitte, la gastronomie est profondément culturelle. Elle est l'exaltation de ce qu'il y a de durable, de singulier dans un terroir, l'expression d'un goût particulier et un acte de création. En Bourgogne, les climats sont un élément du patrimoine. Quatre-vingts parcelles sont autant de terroirs avec des particularités qui produisent une économie de niche qui fascine les Chinois, grands amateurs et connaisseurs de nos vins. Rentrer dans un gevey-Chambertin de 1990, c'est rentrer dans un monde extraordinaire. Son souhait est que les Français mettent en valeur ce qu'ils ont d'original, sans tomber dans l'arrogance.

Des projets plein la tête

C'est dans cet esprit, qu'il s'est impliqué dans la préparation du dossier de classement de la gastronomie française au patrimoine immatériel de l'Unesco. La réponse est attendue dans les semaines qui viennent. Il aimerait, dans la foulée contribuer à la création à moyen ou long terme d'une cité de la gastronomie, comme il existe une cite des sciences ou de la musique.

Une conclusion révélatrice d'un optimisme viscéral.

« Parfois on peut penser que je suis sans illusion. En réalité, je ne baisse pas les bras. Pour

moi, l'urgence est de réapprendre à vivre ensemble et à sortir de l'invective et de l'exclusion » affirme-t-il dans un sourire affectueux de et à la vie. La géographie peut contribuer à ce grand dessein. Elle est la science qui permet de mieux habiter la planète, de mieux partager ses richesses, de mieux vivre ensemble dans la diversité des cultures, ouverts sur l'échange et d'être des meilleurs citoyens du monde. La géographie est l'antidote du choc des civilisations, de la fin de l'histoire et de toutes les peurs millénaires. C'est en tout cas le plus sûr moyen de ré-enchanter le monde.

Merci Jean-Robert, merci de cet optimisme que l'on partage. Tu nous délivres de l'abattement que l'on ressent quand on frôle, comme Icare, l'ineptie des systèmes d'auto-reproduction, gélifiant, cristallisant. Ces systèmes où des énarques enseignent aux énarques, les polytechniciens contrôlent des polytechniciens, où les Ponts et les Mineurs font de même et ainsi de suite.

Quand aux géographes, seules leurs traditions et souvent, leur amour de la terre et des terroirs, peuvent peut-être les sauver de la glaciation du quaternaire...

Tu nous l'as démontré et le démontreras sûrement encore longtemps.

A bientôt donc pour de nouvelles aventures sur notre bonne vieille terre.

Hervé Lassalas

Conférences Carrefour Dauphine





Prochains dîners de Carrefour Dauphine

Lundi 11 octobre

Sophie de Menthon – Présidente d’Ethic

Lundi 8 novembre

Jean-Michel Fourgous - Député et entrepreneur

